

Quand le besoin crée l'organe : du *TU* à l'*AITU*

[Texte qui a servi de base à une conférence présentée au Brésil

- à João Pessoa, Universidade Federal da Paraíba, lors de VI Jornada de Pesquisa em Artes Cênicas – Edição Internacional, le 4 déc.2015
- à Campina Grande, Universidade Federal de Campina Grande, dans le cadre du festival de Théâtre universitaire ATOS, le 6 déc.2015 (Mesa : Festivais e Associações Universitárias de Teatro)]

1. Les origines

Faire l'histoire du Théâtre Universitaire c'est –aussi- attirer l'attention sur quelques caractéristiques de l'art théâtral en général :

- Si le théâtre est né avec l'humanité, le théâtre universitaire, lui, est né avec l'Université :
 - le premier acteur, fut sans doute un chasseur de mammouth qui « joua » l'épisode de sa chasse devant sa tribu rassemblée dans la grotte
- et depuis la création des premières universités en Europe au Moyen-Âge, des étudiants « montent » sur les planches.
- Cela nous rappelle que le théâtre a d'abord été pratiqué par des amateurs, et ce jusqu'au 16^e siècle (1528) lors de l'apparition de la Commedia dell'arte en Italie.
- Et cela rappelle aussi que le théâtre est l'art qui rassemble les hommes pour leur parler de l'Homme et de sa vie en société.
- C'est-à-dire que le théâtre, par essence, a quelque chose à voir avec la formation, l'éducation, l'enseignement :
 - le théâtre grec s'adressait à la « Polis » pour mettre en cause, analyser et construire la « politique » de la cité.
 - le théâtre des « Mystères » du Moyen-Âge enseignait la Bible
 - le « Jesuitentheater », théâtre scolaire des 16^e et 17^e siècles, enseignait la religion.
 - etc...

Dès lors, quoi d'étonnant que le théâtre ait « intéressé » l'université dès sa création :

- intéressé les étudiants à pratiquer le « jeu » en scène (jouer = tenir un rôle), bref s' « amuser » à faire du théâtre comme un hobby, un délasserment instructif
- intéressé les professeurs à utiliser le théâtre comme un outil, un auxiliaire à leur enseignement
- et il est indéniable que le théâtre peut être un véritable outil d'apprentissage pour celui qui le pratique :
 - il a souvent été utilisé pour l'étude de langues étrangères (classiques ou modernes) et de leurs littératures
 - aussi pour apprendre à être : on sait l'importance de la créativité dans le développement intellectuel et culturel de l'individu.
 - On sait aussi l'apport du travail en équipe sur l'enrichissement de la personnalité d'un individu.
 - Enfin, on peut ainsi apprendre à s'organiser : pour affronter le public, il faut savoir organiser le temps de l'étude et celui du travail « en théâtre ».
- Bref, la pratique théâtrale à l'université est une autre manière de vivre sa vie d'étudiant, et, sans doute, le lieu de l'université où l'étudiant a le plus droit à l'expression : l'endroit où la culture et l'éducation se pratiquent par la base et non par le sommet de la pyramide.

C'est donc en liaison étroite avec les matières enseignées, et essentiellement pratiqué « intra-muros » et « inter pares » dans l'enceinte même de l'université, qu'a existé le théâtre à l'université : depuis sa naissance au Moyen-Âge jusqu'au premier tiers du 20^e siècle, c.à.d. jusqu'aux années 1930.

C'est alors qu'apparaissent les premiers signes d'une volonté de sortir de la « Tour d'ivoire » de l'Alma Mater pour se confronter à un public plus large, même au-delà des frontières. Ces premiers échanges internationaux vont marquer véritablement la naissance du

2. Théâtre universitaire moderne

A Paris, dans les années 30, on voit la naissance du GTA ('Groupe de Théâtre Antique' de la Sorbonne, dirigé par Roland Barthes et Jacques

Weil), du 'Théâtre des Étudiants' (dirigé par Franc Nohain et Jean Delage), et des 'Théophiliens' de la Sorbonne (dirigés par Gustave Cohen) ; en Espagne, ce sera la troupe 'La Barraca', avec Federico Garcia Lorca ; en Belgique, se crée à Bruxelles le 'Jeune Théâtre' de l'Université libre de Bruxelles, et, à Liège, les professeurs de Philosophie et Lettres dirigent des étudiants sur les planches en leur faisant jouer des textes des littératures qu'ils enseignent : qu'elles soient du Moyen-Âge ou de l'Antiquité, ou des littératures modernes, en français ou en langues étrangères (néerlandais, allemand, anglais...). Des échanges furent organisés, entre autres, entre Liège (B) et Paris, entre les étudiants du Cercle de Philosophie et Lettres de l'ULg (Univ. de Liège) qui donnèrent des représentations dans la capitale française et les 'Théophiliens' de la Sorbonne qui vinrent, en échange, jouer pour le public liégeois en Belgique.

Étroitement liée aux matières enseignées, l'activité théâtrale universitaire était une sorte d'approfondissement des études. Ceci n'enlève d'ailleurs rien aux qualités esthétiques de ces productions d'amateurs qui se distinguaient déjà par le choix d'un répertoire rare, par le soin apporté aux costumes, à la diction, à la chorégraphie et à la mise en scène qui reposait sur une analyse textuelle fouillée (on dirait aujourd'hui « une dramaturgie »). Sans en avoir les moyens, le théâtre pratiqué par les étudiants à l'université essayait de faire aussi bien, mais dans un autre registre, que le théâtre professionnel. Par ailleurs, il restait souvent différent du théâtre amateur non-universitaire par le choix et l'analyse des œuvres présentées et, dans certains cas, par le choix de la langue de la représentation.

Tout en restant l'auxiliaire précieux de l'enseignement, le théâtre universitaire ouvrait la voie à la culture dans un milieu où elle était peu pratiquée.

L'arrivée de la 2^e guerre mondiale (1940-1945) allait bientôt bouleverser de fond en comble notre monde et toute la société, et donc aussi le théâtre, l'art qui en est par essence le miroir, qu'il soit pratiqué en professionnel, en amateur ou à l'université.

Après le vide culturel forcé provoqué par la guerre, le théâtre universitaire, en reprenant vigueur, allait accentuer le phénomène de son

3. Internationalisation

C'est d'Allemagne, précisément, qu'allait redémarrer le mouvement. En profonde rupture de tradition, le pays est ravagé et en manque, tant sur le plan physique (les bâtiments, les infrastructures) que sur le plan humain (les artistes morts ou absents). On ne s'étonnera pas que la jeunesse universitaire soit la première à tenter de combler le vide sociétal et culturel.

Et c'est à l'Université d'Erlangen, près de Nürnberg (Nuremberg), que des étudiants créent, en 1949 déjà, le premier grand festival international de théâtre universitaire. Il devint rapidement un formidable événement annuel où se croisaient des théâtres étudiants venus d'Europe de l'Est ou de l'Ouest, d'abord, et même d'Amérique et d'Asie, ensuite.

Le Festival étudiant d'Erlangen s'est révélé être un vaste terrain d'expérimentation qui eut une réelle et profonde influence sur tout le paysage théâtral allemand, touchant les auteurs, les directeurs, les metteurs en scène et les acteurs, avec même des répercussions sur la relation au public et sur les comportements de celui-ci.

La renommée de ces grands échanges internationaux eut un impact bien au-delà des frontières allemandes, et il est clair que l'influence d'Erlangen n'est pas étrangère à la création, à Nancy (France) en 1963, d'un autre Festival mondial de Théâtre universitaire qui allait illuminer le théâtre universitaire pendant deux décennies. Le père fondateur n'était autre que Jack Lang, le futur ministre français de la culture de François Mitterrand. Le festival de Nancy était, en fait, le pendant universitaire du festival de théâtre professionnel que Jean Vilar animait en Avignon depuis 1947.

En sortant de plus en plus de la tour d'ivoire universitaire, à travers ces grands événements internationaux, le théâtre universitaire acquérait de plus en plus de visibilité, voire de crédibilité : d'une part le monde professionnel commençait à s'y intéresser sérieusement, mais, d'autre part, pas mal de troupes universitaires furent tentées par la professionnalisation.

En France, l'exemple marquant est celui d'Ariane Mnouchkine : après ses débuts à l'Association Théâtrale des Étudiants de Paris (ATEP), elle fondait en 1964 son fameux « Théâtre du Soleil ». De même en

Pologne apparaissaient les Théâtres STU (Studentski Teatr Uniwersitetski), ou en Allemagne les 'freie Theater' (théâtres libres ou 'alternatif'). Ainsi était né, un peu partout en Europe, le genre qu'on appelle 'off', un cousin de ce qui se passait sur les campus américains pendant les tumultueuses années soixante.

Le festival d'Erlangen s'est éteint en 1969, et celui de Nancy une douzaine d'années plus tard, mais ils avaient tous deux contribué grandement à souligner l'importance des activités théâtrales à l'université. Auprès du public en général, certes, mais aussi auprès de l'université elle-même : elle va désormais accorder plus d'attention, et donc plus de valeur au théâtre pratiqué dans ses murs.

Jusque-là, elle savait l'importance du théâtre comme outil de formation, d'éducation et d'enseignement. Maintenant, elle allait aussi le considérer lui-même comme objet d'étude.

Les années 70 seront marquées, un peu partout dans les universités européennes, par la

4. Création de Départements d'études théâtrales

Généralement, jusque-là, l'université étudiait le théâtre strictement sur base du texte dramatique, c.à.d. comme un objet relevant seulement de la littérature. En Europe, rares étaient les universités qui dispensaient des cours centrés sur le théâtre comme 'représentation spectaculaire'. On pourrait citer Cologne en Allemagne ou Vienne en Autriche.

Mais pendant la décennie 1970, on voit apparaître un peu partout dans les universités des cursus académiques en 'Recherches théâtrales', comme si le Vieux continent voulait rattraper le monde anglo-saxon. Car du Royaume-Uni aux Amériques en passant par l'Australie, il existait déjà beaucoup de 'Drama Departments' qui enseignaient la théorie ET la pratique du théâtre.

La considération croissante dont jouissait désormais le théâtre étudiant auprès des autorités académiques amena bientôt les universités à soutenir les échanges internationaux dans ce domaine, et la décennie 1980-1990 fut ainsi marquée par une impressionnante

5. Floraison de nouveaux festivals de théâtre universitaire.

Je ne citerai ici qu'une liste, non exhaustive, de festivals que j'ai pu visiter personnellement dans les années 80 : Coimbra (Portugal),

Cologne et Giessen (Allemagne), Murcia (Espagne), L'Aquila, Brescia et Padova (Italie), Cracovie et Wroclaw (Pologne), Montréal (Canada), Zagreb (Croatie), Paris (France)...

Ces rencontres internationales étaient des carrefours où se croisaient des dizaines de troupes et où s'échangeaient des dizaines d'adresses de théâtres universitaires.

Certains de ces festivals ont été plus éphémères que d'autres, mais la liste des manifestations de ce type est en augmentation depuis 1990 dans toutes les parties du monde, du Nord au Sud et d'Est en Ouest. Pour prendre un exemple personnel, le Théâtre Universitaire Royal de Liège a visité à lui seul 42 pays, principalement grâce à ses participations à des festivals. Le Brésil est notre 43^{ème} point de chute : merci ATOS et Eliane Lisboa, et merci José Tonezzi !

Bien sûr, ces 'carrefours' internationaux permettent à bien des théâtres universitaires comme le nôtre de se croiser, de se découvrir les uns les autres, de partager et comparer des expériences, des idées et des méthodes de travail. Bref, ils permettent d'évoluer.

D'un autre côté, ils mettent aussi en évidence le fait que le théâtre universitaire aujourd'hui n'est pas un phénomène simple ou uniforme. Au contraire : ces festivals internationaux, partout où ils sont organisés, montrent clairement l'étendue et la grande diversité de la pratique théâtrale à l'université : le phénomène 'théâtre universitaire', tout comme l'art théâtral en général, est différent d'un continent, d'un pays, d'une université à l'autre. Et il est différent par ses moyens, sa nature, sa composition et ses objectifs, donc aussi par ses résultats.

Et quand on sait qu'il n'y a guère d'universités où on ne fait pas de théâtre d'une manière ou d'une autre, on se représente aisément la diversité et l'étendue du paysage.

A travers les Rencontres Internationales de Théâtre Universitaire (RITU) qu'il a fondées lui-même en 1983, le Théâtre Universitaire de Liège (B) est devenu un important poste d'observation de ce paysage théâtral universitaire. Dès les 10 premières années des RITU, entre 1983 et 1993, 20 pays différents étaient déjà passés par Liège :

-16 pays d'Europe (Belgique, Pologne, Espagne, Serbie, Italie, Allemagne, France, Suisse, Portugal, Lituanie, Croatie, Hongrie, France, Bulgarie, Grande-Bretagne, Irlande),

-3 venus d'Amérique (Canada, Brésil et Mexique)

- et 1 venu d'Asie (Israël).

On imagine bien que l'image que donnaient du théâtre universitaire ces Rencontres de Liège était très chamarrée : la multiplicité et la diversité des démarches et des méthodes d'un pays à l'autre, et même entre troupes d'un même pays, étaient manifestes.

La prolifération de théâtres universitaires et l'internationalisation des échanges par les tournées favorisées par les festivals ont, d'une part, mis en évidence les différences, et, d'autre part, révélé un besoin largement partagé d'affirmation d'une identité.

Il n'est donc pas étonnant que, à l'occasion du festival de Liège, va ressurgir avec force, au début des années 90, une question que posait déjà la FNTU (Fédération Française du Théâtre Universitaire) pendant les années 60 sur la nature de cette activité étudiante :

'Le théâtre universitaire est-il

- une activité de loisirs du milieu universitaire,
- une illustration des cours de théâtre dispensés dans les universités,
- l'antichambre du professionnalisme ?'

En 1993, la FNTU n'existait plus depuis longtemps, et c'est à Liège, tout naturellement, que la question sur l'identité du TU fut alors débattue régulièrement lors des colloques organisés dans le cadre des RITU. Ces tables rondes réunissaient les troupes participantes, mais aussi des 'observateurs' (des représentants de troupes, des praticiens ou des chercheurs universitaires, ainsi que des représentants d'associations internationales comme l'IIT –l'Institut International du Théâtre- ou l'AITA –Association Internationale du Théâtre Amateur).

Les débats donnaient souvent lieu à des discussions passionnées selon les pays qui s'exprimaient. Ceux-ci étant souvent aussi éloignés les uns des autres que l'Afrique, l'Amérique ou l'Europe, les avis pouvaient être très contradictoires :

si, d'un côté, on affirme que la diversité, le pluralisme et la spontanéité constituent une richesse du théâtre étudiant, d'un autre côté se manifeste un désir de professionnaliser le théâtre universitaire. Ainsi se croisent deux notions :

- ici, la peur de l'image 'amateur' défendue toutefois comme la 'force' et l''origine' de cette pratique artistique
- et là, la difficulté de valoriser la particularité du théâtre universitaire 'préprofessionnel' pratiqué dans certaines universités.

L'importance et l'étendue de la problématique autant que l'intérêt manifesté par les festivaliers poussèrent les Liégeois à organiser chez eux un Congrès mondial de Théâtre universitaire du 13 au 15 octobre 1994.

Les derniers préparatifs à ce Congrès furent l'objet du colloque organisé sur le thème du théâtre à l'université lors des 11^e Rencontres de Liège (RITU) en février 1994. A cette occasion, les représentants de onze institutions universitaires de neuf nationalités différentes (Belgique, Allemagne, France, Canada, Grèce, Pologne, Grande-Bretagne, Pays-Bas et Israël) signèrent la 'Charte de Liège' et c'est elle qui servira de base aux discussions du Congrès à venir en octobre. L'objectif de celui-ci était désormais clairement défini : la création d'une

6. Association Internationale du Théâtre à l'Université (AITU)

La Charte de Liège définissait la mission de l'AITU comme suit :

« L'Association Internationale du Théâtre à l'Université (AITU) a pour but le développement et la promotion de par le monde du théâtre universitaire. On entend par là toute activité théâtrale reconnue au niveau post-secondaire, universitaire ou supérieur, au titre de la formation, de la création et de la recherche théorique et pratique. Consciente du rôle qu'elle joue dans le dialogue et la compréhension entre les cultures, elle favorise l'échange et la collaboration entre les théâtres universitaires [...] ainsi qu'avec le monde des théâtres amateurs et professionnels. Fondée sur la solidarité et la coopération, l'AITU constitue un réseau de communication indépendant [...]. »

C'est aussi lors de ce colloque qu'on s'est accordé sur une définition du théâtre universitaire à trois termes, applicable sur le plan mondial, distinguant :

- Le théâtre 'spontané', issu de groupes d'étudiants de toutes disciplines.
- Le théâtre 'encadré', pratiqué par des étudiants sous la conduite de professeurs et/ou de professionnels.
- Le théâtre 'préprofessionnel', destiné à former des étudiants en art dramatique et/ou en recherche théâtrale.

On connaît bien les difficultés que vivent les deux premières catégories : la mouvance 'naturelle' des étudiants, les différences dans la formation et les inégalités de talent et de motivation, et d'une scolarisation de plus en plus contraignante des études en matière de contrôles et d'examens.

À ces difficultés générales s'ajoute, pour la catégorie du théâtre 'encadré', celle de trouver les moyens de transmettre, voire d'institutionnaliser un héritage de qualité tout en préservant la spontanéité.

Quant à la troisième catégorie, elle a gagné en importance dans nos pays depuis la création de nouveaux cursus de formations théâtrales universitaires. Le souci majeur, ici, est la recherche d'une bonne intégration, d'un bon équilibre entre théorie et pratique. Ceci est rendu difficile par le manque de moyens financiers et/ou d'infrastructures mis à disposition par les autorités académiques respectives.

Outre la signature de la Charte, le colloque de février à Liège fixait le titre que porterait le Congrès d'octobre : « Le Théâtre à l'université : un théâtre spécifique » (Theatre in the University : A Genre of its own. El Teatro en la Universidad : un teatro específico).

A Erlangen, en 1954, lors des 'Semaines Internationales de Théâtre Étudiant', une 'Union Européenne du Théâtre Universitaire' avait déjà été créée. Elle allait devenir 'Union Internationale des Théâtres Universitaires' (UITU) en 1962, à l'occasion d'un autre festival, à Zagreb (Croatie). Mais cette association n'a pas duré : on perd sa trace dans les années 70.

Cette disparition n'a évidemment pas freiné le développement et la diversification de la pratique théâtrale en milieu universitaire, dont la propagation était favorisée par la multiplication progressive des festivals. C'est pourquoi, après une trentaine d'années d'évolution du théâtre universitaire moderne, la question de l'identité se posait à nouveau avec force et insistance.

Ce serait donc la tâche du Congrès fondateur de Liège de tenter de donner une définition du phénomène extrêmement complexe qu'est le théâtre universitaire. Ce faisant, il mettrait en évidence sa spécificité : ce caractère particulier qui le distingue du théâtre professionnel d'une part, et du théâtre amateur d'autre part.

Le Congrès fut organisé en trois tables rondes : « Création, Formation, Recherche / Diversité des expériences / Administration, Relations internes et externes ».

Et le résultat des travaux fournit les éléments de définition suivants :

- Le théâtre en université est un outil éducatif au sens large : au plan personnel et académique. C'est un outil de pédagogie, de développement culturel, aussi de représentation devant des publics.
- Le théâtre à l'université établit des ponts entre recherche, théorie et pratique.
- Le théâtre à l'université est un lieu d'expérimentation et d'expérience de la liberté créatrice qui n'est pas seulement esthétique mais aussi sociale et politique.

Ces tentatives de définition prennent en compte la totalité de ce qui se faisait autrefois, ce qui se fait encore aujourd'hui et ce qui peut encore advenir dans le vaste monde du théâtre à l'université.

Les trois jours de Congrès se clôturèrent donc par la création annoncée de l'Association Internationale du Théâtre à l'Université et par l'adoption de ses statuts par les représentants des 26 nationalités présentes, venus des cinq continents.

Ces statuts reflétaient bien la volonté d'universalisme de l'AITU puisqu'ils prévoyaient un Conseil Exécutif qui compterait, outre un président, un vice-président par partie du monde, à savoir : Europe de l'Ouest, Europe de l'Est, Amérique du Nord et Amérique Latine,

Afrique du Nord et Afrique Subsaharienne, Asie du Moyen-Orient et Asie d'Extrême Orient, et Océanie.

Depuis le Congrès fondateur de Liège, fidèle à sa vocation internationale, l'AITU a veillé à faire voyager ses Congrès suivants à travers le monde, comme le montre, en vingt années d'existence, la liste des

7. Congrès mondiaux de l'AITU

- 1994 : Liège (Belgique, Europe de l'Ouest), congrès fondateur
- 1997 : Valleyfield et Québec (Canada, Amérique du Nord)
- 1999 : Dakar (Sénégal, Afrique Subsaharienne)
- 2001 : Cracovie (Pologne, Europe de l'Est)
- 2003 : Olympie (Grèce, Europe de l'Ouest)
- 2006 : Urbino (Italie, Europe de l'Ouest)
- 2008 : Puebla (Mexique, Amérique Latine)
- 2010 : Leicester (Royaume-Uni, Europe de l'Ouest)
- 2011 : un colloque/festival/workshop intermédiaire s'est tenu à Manille (Philippines, Asie du Pacifique) avec pour mission de lancer la création d'un Centre philippin de l'AITU
- 2012 : Minsk (Belarus, Europe de l'Est)
- 2014 : Liège (Belgique, Europe de l'Ouest).
- et le 11^e Congrès se tiendra à Manizales (Colombie, Amérique Latine) du 5 au 9 septembre 2016

La dispersion géographique de ces congrès montre bien le désir de l'Association d'être présente même physiquement sur le plan mondial. D'ailleurs ses membres, aujourd'hui, sont actifs dans une cinquantaine de pays à travers le monde.

Quant aux thèmes abordés

('Spécificité du TU' ; 'Recherche, formation, création' ; 'Théâtre sans frontières' ; 'La responsabilité de l'université' ; 'Les acteurs du TU' ; 'Identité et langages du TU' ; 'Théâtre et pédagogie' ; 'Tradition et expérimentation' ; 'Le répertoire'),

ils reflètent clairement une préoccupation essentielle : au-delà de toutes les différences 'anecdotiques' inévitables dans le vaste champ qui l'intéresse, l'AITU veut poursuivre l'étude de la pratique du théâtre à l'université, c'est-à-dire la pratique d'un théâtre au service

des étudiants qu'il forme au théâtre et qu'il éduque par le théâtre. Ceci explique que les congrès proposent des ateliers et des démonstrations pratiques parallèlement aux séances de communications savantes.

Les Actes des congrès, publiés par AITU Press, témoignent du haut niveau de cette réflexion de l'Association sur la spécificité et sur la place du théâtre universitaire dans la grande scène du théâtre universel.

Depuis peu, AITU Press a aussi lancé, 'Vox Theatri', une nouvelle collection ouverte à la réflexion sur la création, la formation (l'enseignement), la théorie et l'histoire. Elle accueille des textes qui contribuent à une meilleure compréhension des pratiques théâtrales actuelles et passées et à la nécessaire réécriture de l'histoire du théâtre. 'Vox Theatri' est une collection scientifique internationale qui publie dans l'une ou l'autre des trois langues officielles de l'AITU : l'anglais, l'espagnol et le français. (Un exemple : en 2008 est paru « Vies et morts de la création collective », sous la direction de Jean-Marc Larrue, Jane Baldwin et Christiane Page.)

Ces publications sont placées sous la responsabilité d'un comité composé de membres venant de 5 pays différents (Italie, France, Mexique, USA, Singapour) qui sont garants du niveau scientifique des articles.

Certes, on sait, historiquement, que la recherche théâtrale s'est développée principalement à l'université. Maintenant, par ses publications, l'AITU montre que le théâtre universitaire lui-même est aujourd'hui capable de mener une part de la réflexion théorique de manière scientifique et publiable.

8. Conclusion

En 2015, l'AITU a atteint, à 21 ans, l'âge de la maturité.

À l'origine, sous l'influence de l'internationalisation croissante constatée, entre autres, lors des nombreux festivals, beaucoup de théâtres universitaires ressentaient le besoin de se doter d'un organe de contact qui assurerait leur visibilité, leur identité et leur crédibilité. Ainsi était née l'idée de l'AITU ! Et avec sa création naissait un réseau mondial désormais structuré, chargé de poursuivre un but de liaison, de promotion et de développement du théâtre à l'université.

À travers ses congrès successifs, l'Association s'est révélée un forum privilégié pour les praticiens et les créateurs, mais aussi pour les chercheurs et les théoriciens. Elle se pose comme un lien de dialogue, d'échange et de réflexion sur la pratique théâtrale au niveau post-secondaire, supérieur et universitaire.

On peut se réjouir qu'en vingt années d'évolution de l'AITU les échanges se soient poursuivis à la même cadence et avec la même intensité, tandis que la recherche théorique prenait une ampleur que l'on ne pouvait même pas soupçonner lors du Congrès fondateur.

En 20 ans, l'AITU a affirmé et consolidé la place spécifique qu'elle occupe aux côtés des autres organisations incontournables regardant le théâtre, à savoir l'IIT (Institut International du Théâtre, fondé en 1948 à Prague) qui recouvre un champ beaucoup plus large, l'AITA (Association Internationale de Théâtre Amateur, fondée en 1952 à Bruxelles) qui vise le théâtre amateur en général, et la FIRT (Fédération Internationales pour la Recherche Théâtrale, fondée en 1957 à Venise), dont le propos est plus théorique.

Elle entend bien occuper cette place encore longtemps comme témoin privilégié de la force que représente la pratique théâtrale dans le monde universitaire, dans le monde du théâtre et dans le monde tout court.

Je rappelle que l'IIT a encouragé et soutenu fortement la création de l'AITU dès le départ, et j'aimerais citer, pour conclure, une phrase que Monsieur André-Louis Perinetti, alors secrétaire général de l'IIT prononçait en 1994, en lever de rideau du Congrès fondateur de Liège :

« La création de votre organisation internationale, qui allie l'université et le théâtre, les deux symboles peut-être les plus forts dans notre monde, s'inscrit dans le combat à mener pour le respect de l'universalité ».

Ce combat passe par la mise en évidence des différences particulières comme étant une vraie richesse universelle. Et la mission de l'AITU est précisément de valoriser cette richesse que détient le théâtre à l'université.

A cette époque – 1994, au siècle dernier ! -, le mur séparant l’Est et l’Ouest venait de tomber. Aujourd’hui, en ces temps troublés où les peuples sont tentés d’élever de nouveaux murs, ce combat pour l’universalité, pour la compréhension mutuelle, apparaît tout aussi pertinent et souhaitable.

Prof. Dr Robert GERMAY

Président fondateur de l’AITU www.aitu-iuta.org

Président du TURLg (Théâtre Universitaire Royal de Liège) www.turlg.be

Rem. :

- au Congrès fondateur à Liège, en 1994, les participants d’Amérique latine étaient l’Argentine et le Mexique. 20 ans plus tard, au 10^{ème} Congrès de 2014, participaient l’Argentine, le Mexique, la Colombie, le Pérou et le Chili.)
- en 1998, a été créé à Sofia, un ‘Centre régional de l’AITU pour les Balkans’, à l’initiative de Miloucha Bojinova, avec l’appui du Comité exécutif de l’AITU et le soutien des plus hautes autorités bulgares. Le Centre n’a, en fait, donné aucunes nouvelles depuis lors.
- en 1999, le Président de l’AITU, Robert Germay, invité par l’Université de Moron (Buenos Aires, Argentine), participait à la création d’une ‘Association ibéroaméricaine de Théâtre universitaire’. Elle se choisit comme président Luis Asensio, qui était devenu membre du Comité exécutif de l’AITU au Congrès de Dakar la même année. Depuis lors, nous n’avons plus rien entendu de cette association argentine.
- le ‘Centre philippin’ fondé en 2011 à Manille, et présidé par Arsenio Nick Lizaso fonctionne encore activement.

* * * *

Texte qui a servi de base à une conférence présentée au Brésil

- à João Pessoa, Universidade Federal da Paraíba, lors de *VI Jornada de Pesquisa em Artes Cênicas – Edição Internacional*, le 4 déc.2015
- à Campina Grande, Universidade Federal de Campina Grande, dans le cadre du festival de Théâtre universitaire *ATOS*, le 6 déc.2015 (Mesa : *Festivais e Associações Universitárias de Teatro*)